
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 3 (1975)

DOI: 10.11588/fr.1975.0.48820

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

liche Fragen wie die Kreditüberschreitung des Haushaltsplans für den Landtag und die Einschränkung der Drucksachen und des Bedarfs an Büromaterial usw. zur Debatte standen, kann angesichts der vielfältigen Aufgaben der Parlamentsdirektoren nicht überraschen.

Die Tagungsberichte erhellen somit einen Bereich des Verfassunglebens der Weimarer Republik, der sonst zumeist im Schatten augenfälligerer Vorgänge bleibt. In den Debatten der Parlamentsdirektoren spiegelt sich *der offene oder verdeckte Kampf verfassungsfeindlicher Kräfte gegen Regeln und Verfahren eines scheinbar vitalen Parlamentarismus* ebenso wie das Wirken der Parlamentsbürokratie, die in der Regel dem parteipolitischen Proporz entzogen war und erst nach dem Einzug nationalsozialistischer Mehrheiten in den Sog offener Politisierung geriet. Darüber hinaus vertiefen die Dokumente auch das Verständnis für die parlamentarische Praxis des heutigen Bundestages, dessen Geschäftsordnung in entscheidenden Teilen der Geschäftsordnung des Reichstags in der Weimarer Zeit gleicht⁸.

Mit der vorliegenden Quellenedition setzen die Herausgeber eine Reihe fort, die seit dem Erscheinen des »Interfraktionellen Ausschusses 1917/18« vor über fünfzehn Jahren die Forschung gefördert und zugleich einen Beitrag zur Methodik des Edierens zeitgenössischer Quellen⁹ geleistet hat. Die systematische Frage, ob man die erklärende Einleitung der gesamten Quellen voranstellt oder aber zu Beginn eines jeden Abschnitts, in unserem Fall also zu Anfang eines jeden Tagungsberichts, eine längere Erläuterung gibt, war hier ganz eindeutig zugunsten der ersten Lösung zu entscheiden, da die Mehrzahl der von den Parlamentsdirektoren behandelten Fragen in allen Tagungsberichten wiederkehrt. Aus diesem Grund konnte auch die Kommentierung der Quelle selbst sehr knapp gehalten werden. Einleitung und Quelle ergänzen einander; das ausführliche Sachwort- und Personenregister, das ebenso wie bei den vorausgegangenen Editionen zu einem kumulierten Index vereinigt wurde, erleichtert gleichfalls die Benutzung. So fügt die Veröffentlichung dieser Quelle zur Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien dem bereits stattlichen Gebäude langjähriger Forschungs- und Editionsarbeit einen weiteren Stein hinzu.

Reinhard SCHIFFERS, Mannheim

Martin WALSDORFF, Bibliographie Gustav Stresemann, Düsseldorf (Droste), 1972, 207 p.

C'est un magnifique outil de travail que vient de publier. M. WALSDORFF avec cette bibliographie de Stresemann. Certes, depuis 1953, on disposait de la bibliographie de G. ZWOCH. Mais l'ampleur du travail de WALSDORFF est exceptionnelle. L'auteur, à qui l'on doit par ailleurs un livre remarqué sur la politique russe

⁸ Vgl. RITZEL (wie Anm. 4) S. 145.

⁹ Vgl. zur Methodenfrage das Arbeitspapier »Edition zeitgeschichtlicher Quellen« des Bundesarchivs in Koblenz. Vervielfältigter Entwurf vom April 1974, 22 S.

de Stresemann, paru en 1971, était particulièrement qualifié pour préparer cette bibliographie, qui lui a demandé plusieurs années de travail. Le bilan de la récolte: 1500 titres de publications et 2000 indications bibliographiques. Un travail de bénédictin mené dans de nombreux fonds d'archives et bibliothèques.

L'originalité de la bibliographie de M. WALSDORFF est qu'elle contient à la fois ce qui a été écrit sur Stresemann, et ce que Stresemann lui-même a écrit. Le chercheur non confirmé risquerait sans doute de ressentir de l'effroi devant une bibliographie de plus de deux cents pages de titres, et de se détourner du coup des recherches stresemanniennes. Mais les »happy few« habitués de ces recherches par une pratique déjà assez longue se réjouiront de la publication de cet outil de travail. Les registres de publication par dates, objets ou auteurs permettent de retrouver et localiser rapidement les titres recherchés. Nul doute que la bibliographie de M. WALSDORFF ne facilite grandement les nombreux travaux en cours sur l'Allemagne de Stresemann.

Jacques BARIÉTY, Strasbourg

Reinhard BOLLMUS, *Das Amt Rosenberg und seine Gegner. Zum Machtkampf im nationalsozialistischen Herrschaftssystem*, Stuttgart (Deutsche Verlagsanstalt) 1970, 370 p.

R. BOLLMUS a exploité les archives des services de Rosenberg, retrouvées intactes au lendemain de la guerre, et a reconstitué les différentes activités du »chargé de mission du Führer« personnage de second plan, sans personnalité, sans autorité et, pire encore pour quelqu'un qui se voulait l'idéologue du régime, sans doctrine cohérente. De fait, contré par ses rivaux, freiné par les hauts fonctionnaires des ministères, mollement appuyé par Hitler, Rosenberg n'a jamais réussi à s'imposer comme maître-à-penser du nazisme. Tenu à l'écart des grandes luttes idéologiques du régime contre les juifs, les francs-maçons et les Eglises, il a dû se cantonner dans des activités marginales comme la mise sur pied d'un organisme nazi d'abonnement aux spectacles, une de ses rares réussites avec l'élimination des artistes »dégénérés« (Furtwängler–Hindemith–Oncken) et des archéologues »réactionnaires«, temporairement protégés par Himmler (!!), ainsi que le pillage culturel de l'Europe occupée (*Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg*). Pour le reste – formation des cadres du parti et de la *Wehrmacht*, mise au pas de la recherche historique, création d'une »grande école« nazie – Rosenberg s'est épuisé en incessantes querelles de compétences avec d'autres institutions du 3^e Reich. C'est ainsi qu'il entrera en conflit avec les services de Ley, d'Himmler et de Goebbels, qui avaient eux aussi, secrété leurs officines idéologiques (*Kraft durch Freude* pour les premiers, *das Ahnenerbe* pour les seconds). L'évocation scrupuleuse de ces rivalités – entrecoupées il est vrai d'alliances passagères – qui fait le plus gros de l'ouvrage est loin d'être gratuite: elle constitue au contraire l'apport original de R. BOLLMUS aux études sur l'anatomie de l'Etat hitlérien. Celui-ci y apparaît en effet comme un champ clos où s'affrontent les principaux chefs, nouant et dénouant des alliances de circonstance, arrachant leur